

Pour un musée des migrations

Une belle utopie pourrait bientôt devenir réalité : un musée des migrations sis à Zurich dans le Kreis 5...

Une belle utopie pourrait bientôt devenir réalité : un musée des migrations sis à Zurich dans le Kreis 5. Soit le quartier industriel, celui qui a accueilli grande part de la main-d'œuvre ouvrière dès le XIX^{ème} siècle. Un juriste et un historien remuent ciel et terre pour concrétiser leur rêve et donner à la Suisse un endroit où l'on puisse réfléchir, raconter, se rappeler qu'on est tous sans doute un peu un migrant – et en tous cas que chacun est l'étranger de quelqu'un. Un lieu aussi où les cultures seraient présentes sous formes de films, de musique live ou de plats gastronomiques. Pour que l'utopie devienne réalité, il faut, d'ici avril, que l'association pour un musée des migrations trouve encore des fonds. Qu'on se le dise !

Pour un musée des migrations

L'idée a germé et s'est transformée en association en 1998. Depuis, Markus Hodel, juriste et président du forum interculturel de Winterthur, et Thomas Buomberger, historien et journaliste, ont fait du chemin. Pour ce qu'ils considèrent comme un « monde urbain de rencontres » plutôt que comme un musée, ils ont désormais trouvé des appuis, des partenaires et quelques sponsors. Les Villes et cantons de Berne, Bâle, Zurich et Lucerne appuient le projet, de même la Croix-Rouge suisse, la Fondation Pestalozzi ou le mécène zurichois Branco Weiss. Ils sont également soutenus par Trigon Film, Martin Hess, concepteur du Café Mondial à Expo.02, et par Rolf Hiltl, propriétaire du restaurant du même nom que l'on pourrait qualifier de « mondial-végétarien ».

Si suffisamment d'argent est trouvé d'ici avril, un bail pourrait être signé dans un lieu idéal : l'espace de l'industrie Maag, située dans le Kreis 5 de Zurich, soit le quartier qui a accueilli, depuis le XIX^{ème} siècle, grande part de l'immigration ouvrière – et, en premier, la main-d'œuvre italienne. Aujourd'hui, les grandes industries sont peu à peu remplacées par les entreprises high-tech, le gratte-ciel de Bluewin, les clubs de nuit et les institutions culturelles dont les Cinemax et le Schiffbau où l'on trouve le club de jazz Moods et le Schauspielhaus. C'est d'ailleurs juste à côté de cet espace – à l'époque, une halle de construction de bateaux – que se situe la Maag Areal.

Là, les concepteurs d'un musée qui cherche encore son nom et qui veut être un lieu vivant et non un lieu de conservation auront 5.500 mètres carrés à disposition qu'ils imaginent divisés entre l'espace d'exposition, deux cinémas, un restaurant qui s'appellerait Cantina Mondiale, un club de musique et un World Food Market. Bien entendu, l'idée serait que, pour chaque thème choisi, le futur directeur du musée travaille en collaboration avec des organisations, artistes et personnes issues des communautés dont on parle. Pour que chaque thème se décline en une exposition- installation, des films, des concerts et des plats cuisinés. Soit un projet des plus enthousiasmants !

Les concepteurs rappellent sur leur site Internet que « la migration nous concerne tous, chacun étant au moins un peu étranger au lieu qu'il habite ». Ils aimeraient aider à faire évoluer les mentalités en rappelant – ou en rendant les gens conscients – que la Suisse est une terre d'émigration et d'immigration, que, sans les étrangers, notre population vieillirait dangereusement, notre quotidien culturel et gastronomique serait, lui, des plus répétitifs. « Si les femmes suisses sont si belles, c'est parce qu'elles sont largement métissées », souligne Markus Hodel. Et de pester contre un pays qui tire encore la langue à l'idée d'assurer une naturalisation automatique pour la 3^e génération.

On l'a dit, Hodel et Buomberger ne veulent pas faire un musée, mais un lieu vivant où l'on raconte des histoires mises en scène. Un lieu où l'on parle du passé de la Suisse comme des relations actuelles entretenues avec les différentes communautés étrangères, où l'on discute aussi de l'émigration intérieure, des rapports entre les différentes régions qui font la Suisse. Ils conçoivent leur musée comme un lieu de rendez-vous, où l'on peut autant réfléchir, échanger, manger que visionner un film ou déguster des spécialités exotiques. Un projet à soutenir ! Qui, si tout va bien, ouvrirait les portes de la Cantina Mondiale et des cinémas en automne prochain. Et celles du musée à fin 2004.

Sandrine Fabbri

Verein Migrationsmuseum, Untertor 1, case postale 690, 8401 Winterthour, tél. 052 269 31 51, www.migrationsmuseum.ch